

HGGSP THEME 2 - FAIRE LA GUERRE, FAIRE LA PAIX : FORMES DE CONFLITS ET MODES DE RESOLUTION

LE MOYEN-ORIENT : CONFLITS REGIONAUX ET TENTATIVES DE PAIX IMPLIQUANT DES ACTEURS INTERNATIONAUX (ETATIQUES ET NON ETATIQUES)

Thème 2 – Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution

Objet de travail conclusif

Le Moyen-Orient : conflits régionaux et tentatives de paix impliquant des acteurs internationaux (étatiques et non étatiques)

- Jalon 2 : Les deux guerres du Golfe (1991 et 2003) et leurs prolongements : d'une guerre interétatique à un conflit asymétrique

INTRODUCTION

Définition des termes

- **Le Moyen-Orient** : traduction de la conception anglo-saxonne (*Middle East*) = Proche-Orient au sens des géographes français [Turquie-Egypte → pays du croissant fertile (Syrie-Irak)] + péninsule arabique → Iran voire Afghanistan
→ Comment est née cette représentation ? Classification par Winston Churchill (1874-1965) des espaces situés entre l'Europe et le Japon en fonction des intérêts de la puissance mondiale de l'époque, à savoir le Royaume-Uni (R-U) :



→ Est-ce une définition géographique ? Non, c'est une définition éminemment **géopolitique** ! C'est « *un espace dont le centre et les frontières varient en fonction de la puissance dominante à l'échelle mondiale.* » [Fabrice Balanche, Géopolitique du Moyen-Orient, *Documentation photographique*, n° 8102, Novembre-décembre 2014]

Selon cet auteur, cette région est marquée par 3 éléments :

- Le cœur de l'islam
- Le ou un des cœurs pétroliers du monde
- Le théâtre du conflit israélo-arabe depuis plus d'un demi-siècle

→ Ces enjeux sont, en partie, à l'origine des 2 guerres du Golfe (1990-91 et 2003-11), auxquels il faut rajouter les mutations de la configuration géopolitique mondiale :

- Le passage du monde bipolaire de la Guerre froide à un monde marqué par l'hyperpuissance états-unienne et une progressive multipolarisation du monde
- Une puissance des E-U de plus en plus marquée par l'unilatéralisme et contestée progressivement par d'autres puissances et d'autres acteurs, non étatiques.

- **Prolongements** : quelque chose qui continue dans le temps, qui a des conséquences plus ou moins importantes

→ L'émergence de l'Organisation de l'Etat islamique (OEI) et de sa stratégie terroriste, différente de celle d'al-Qaïda → [Voir Axe 1](#)

- **Guerre interétatique et conflit asymétrique**

- Guerre

- Lutte armée entre groupes sociaux, particulièrement entre Etats, et considérée comme un phénomène historique et social global
- De la classique définition clausewitzienne... : « *La guerre n'est rien d'autre qu'un duel à une plus vaste échelle. [...] La guerre est donc un acte de violence destinée à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté. [...] La violence, c'est-à-dire la violence physique [...] est donc le moyen : la fin est d'imposer notre volonté à l'ennemi. [...]* »

Carl von Clausewitz (1780-1832), Première partie, Livre I *La nature de la guerre*, Chapitre 1 *Qu'est-ce que la guerre ?*

- ...à de nouvelles réflexions depuis les années 1990 : de « nouvelles guerres » ?
 - « Révolution dans les affaires militaires » (RAM)
 - Désétatisation de la guerre
 - Des « sociétés guerrières » : développement d'Etats et de sociétés fragiles → les guerres apparaissent, non comme la continuité de la politique, mais comme des substituts à un déficit d'Etat et de politique → apparition de sociétés structurées par la guerre : des « sociétés guerrières »
 - Des guerres interétatiques et intraétatiques
 - Internationalisation presque systémique des conflits.

- Conflit :

- « *différend entre des acteurs égaux ou inégaux et à toutes les échelles* » (Béatrice Giblin, 1947-...) [Giblin, *Géographie des conflits*, 2012]
- Sens englobant du terme « conflit » : toutes les guerres sont des conflits, mais tous les conflits ne sont pas des guerres. L'affrontement violent peut être une des dimensions du conflit, mais il n'en est pas la seule.

- Asymétrique :

- 1^{ère} mention de la notion en janvier 1975 par Andrew Mack, dans un article scientifique sur les guerres d'Algérie et du Vietnam intitulé *Why big nations lose small wars : the politics of asymmetric conflict*
- Asymétrie (/ dissymétrie)
 - Asymétrie : absence de symétrie alors que la dissymétrie est un défaut de symétrie. L'asymétrie est donc un déséquilibre bien plus important.

- Déséquilibre très important entre les forces des protagonistes en présence → changement de la forme du conflit et de la guerre
- En réalité, pas seulement des forces ; plus fondamentalement, de la raison même d'être de la guerre : Andrew Mack explique le succès des acteurs de la décolonisation par une différence notable : **les puissances colonisatrices menaient une guerre de choix alors que les décolonisés en menaient une de...survie !**
- La notion d'asymétrie n'intégrera les armées occidentales qu'à partir de la fin des années 1990 et surtout au cours des années 2000 avec les expériences de la guerre en Afghanistan (2001-14) et la seconde guerre du Golfe (2003-11).
- L'asymétrie est à considérer de manière globale :

ASYMETRIE	CARACTERISTIQUES	
Acteurs	Etat	Groupe(s) armés non étatiques et réseau(x) terroristes
Moyens	Armée régulière très bien équipée : du fusil d'assaut aux drones et aux satellites	Groupes irréguliers équipés de manière simple et imparfaite
Qualités combattantes	Doctrines enseignées en école militaire + méconnaissance du terrain + une certaine rigidité	Vélocité + souplesse + connaissance du terrain
Cibles	Militaires et aussi ...civiles	Militaires et surtout...civiles
Ethique	Respect des règles d'engagement du combat, du droit de la guerre	Non-respect des règles et du droit + recherche de la terreur

Problématique :

Remarque préalable : l'objet de travail conclusif reprend les thématiques analysées dans les deux axes précédents, à savoir la dimension de la guerre et celle de la construction de la paix, et permet d'appliquer les problématiques et les connaissances acquises précédemment. Une lecture rapide pourrait nous laisser penser que le jalon 1 concernant le conflit israélo-arabe puis israélo-palestinien est consacré à la paix tandis que la thématique du jalon 2 est dominée par la guerre. Or, nous pouvons considérer que les deux dimensions - guerre et paix - structurent autant la question israélo-arabo-palestinienne que les deux guerres du Golfe.

Les questions soulevées lors des réflexions menées dans le cadre des deux axes conservent de leur pertinence :

- Quels types de conflits ? Classiques, nouveaux conflits, « guerres irrégulières », symétriques, asymétriques
 - Quels acteurs ? Etat, sociétés, « société guerrières », acteurs non étatiques nationaux ou transnationaux
 - Quelles échelles ? Echelle régionale, internationale, transnationale.
 - Sur quoi s'appuient les tentatives de résolutions de conflits, les tentatives de paix ? Des traités, le principe de la sécurité collective
-
- Dans quelle mesure le Moyen-Orient, foyer de tensions majeures, régionales, mais également aux implications mondiales, a-t-il été le théâtre des transformations de la guerre aux XXe et XXIe s. et le laboratoire de processus de paix ?
 - Dans quelle mesure les deux guerres du Golfe (1990-91 et 2003-11) sont-elles l'illustration du passage d'une guerre entre Etats, relativement dissymétrique, à une guerre asymétrique ?

LES DEUX GUERRES DU GOLFE (1991 ET 2003) ET LEURS PROLONGEMENTS : D'UNE GUERRE INTERETATIQUE A UN CONFLIT ASYMETRIQUE

A LES ETATS-UNIS AU MOYEN-ORIENT : LE « GENDARME » INDISPENSABLE ?

1. La 1^{ère} guerre d'Irak (1990-91) : d'un conflit régional à une guerre interétatique menée par une coalition internationale

a. D'un conflit régional...

- Affaiblissement de l'Irak suite à la guerre Iran-Irak (1980-1988) → Exigences de la part de Saddam Hussein (1937-2006) :
 - Annulation de la dette extérieure / Arabie saoudite + Koweït (30 M \$)
 - Octroi par le Koweït d'un prêt de 10 M \$
 - ↗ à 25 \$ le prix du baril de pétrole par une baisse de la production
 - Antériorité du contentieux frontalier : volonté de rectification des frontières – Chatt el-Arab - avec le Koweït pour augmenter l'accès maritime (19 km)
- **Deux enjeux majeurs : enjeu pétrolier et revendications territoriales**
- Refus du Koweït qui, en plus, dépasse les quotas de production de pétrole afin d'augmenter ses revenus pour renflouer une de ses banques en faillite
- → Invasion du Koweït par l'Irak le 2 août 1990 : annexion et contrôle de 20 % des réserves pétrolières mondiales
 - Crainte des pays voisins et des grandes puissances mondiales
 - Condamnation par l'ONU

b. ...à une guerre menée au nom du droit et par l'ONU et les intérêts bien compris des ...E-U !

Droit international	Intérêts bien compris des E-U et des grandes puissances
<ul style="list-style-type: none"> • Refus d'accepter dans ce monde qui est en train de changer (fin de la Guerre froide en train de se confirmer) l'utilisation illégale de la force • 2 août 1990 : résolution 660 du CS de l'ONU : retrait immédiat des troupes irakiennes du Koweït • 29 novembre 1990 : l'ONU autorise, par la résolution 678, le recours à la force contre l'Irak si le Koweït n'a pas été évacué avant le 15 janvier 1991 	<ul style="list-style-type: none"> • Les intérêts pétroliers : assurer la sécurité de la principale région pétrolière du monde • Concrétiser la protection des pétromonarchies • Façonner le monde selon une conception étatsunienne : « <i>utiliser le centre [E-U, Europe, Japon] pour ordonner la périphérie [dont le Proche-Orient], tout en utilisant la périphérie pour maintenir l'influence [américaine] sur le centre [Europe, Japon]</i> ». Philip Golub, professeur de relations internationales à l'Université américaine de Paris

→ Lancement de l'opération « Bouclier du désert » le 7 août 1990 par les E-U, à la demande de l'Arabie saoudite, et avec les mandats de l'ONU

→ Les E-U sont rejoints par une coalition internationale : Etats occidentaux + Etats arabo-musulmans.

c. Une guerre interétatique par étapes, mais dissymétrique

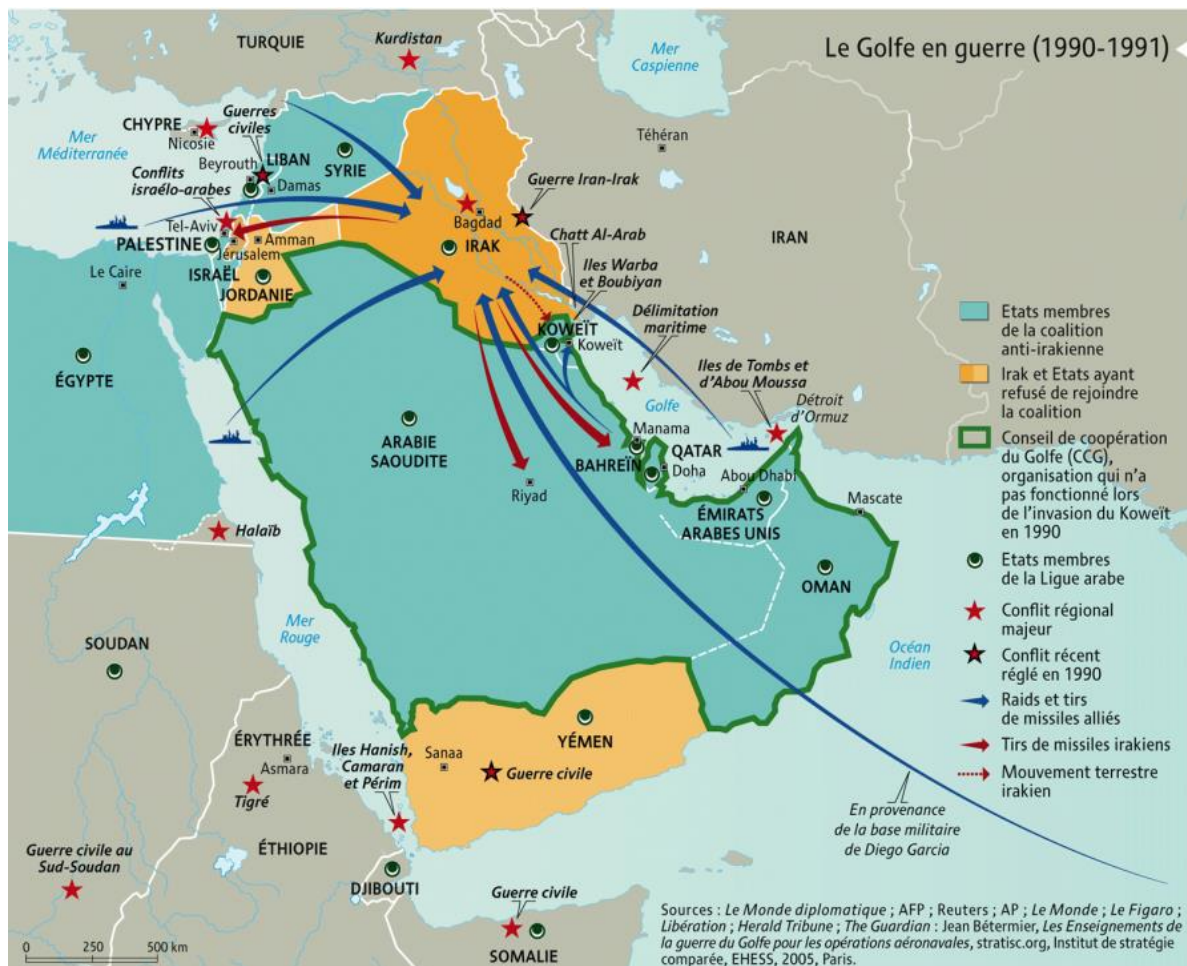
- Août 1990-janvier 1991 : pressions de l'ONU et tentatives de négociations → refus de Saddam Hussein d'évacuer le Koweït
- 17 janvier 1991 (3 h du matin) : opération « Tempête du désert » → guerre aérienne intensive : en 1 semaine, les E-U larguent plus de bombes sur le Koweït et l'Irak que sur l'Allemagne pour la seule année 1944 !
- 24-27 février 1991 : opérations terrestres qui s'achèvent par une victoire de la coalition internationale → En réalité, des E-U !

Une guerre interétatique dissymétrique : les forces en présence

Coalition sous mandat de l'ONU	Irak
<p>Une coalition de 28 Etats et 700 000 h dont ...510 000 pour les E-U !</p> <ul style="list-style-type: none"> - 9 divisions américaines - 2 divisions égyptiennes - 1 division syrienne - 1 division koweïtienne - Des brigades saoudiennes - 1 division blindée britannique - 1 division légère blindée française <p>1 736 avions de combat de 12 Etats dont 75 % des E-U 6 porte-avions + 2 cuirassés, des sous-marins</p>	<ul style="list-style-type: none"> - 540 000 hommes + 140 000 hommes de la garde républicaine - 4 200 chars - 2 800 véhicules blindés pour les transports de troupes - 3 100 pièces d'artillerie - Des armes chimiques <p>Armée classée selon les experts au 3^e ou au 4^e rang mondial, mais des estimations surévaluées</p>
<p>Guerre interétatique (entre plusieurs Etats), mais dissymétrique car il y a un déséquilibre des forces avec une nette supériorité numérique et surtout qualitative en faveur de la coalition occidental-arabe</p>	

Une guerre interétatique dissymétrique : les pertes

	Coalition sous mandat de l'ONU	Irak
1 ^{ère} journée de combat terrestre (24 février 1991)	8 morts et 27 blessés	15 000 morts et blessés
Total	549 tués	150 000 - 230 000 morts



2. Le triple révélateur de cette guerre

- a. La Guerre froide est bien finie ! En effet, l'URSS, alliée traditionnelle de l'Irak, mais trop affaiblie et ayant besoin de l'aide financière de l'Occident, ne s'est pas opposée aux E-U (à l'ONU et sur le terrain) et donc n'a pas soutenu l'Irak
 - Confirmation du retrait de l'URSS de la scène internationale
- b. La confirmation de la suprématie des Etats-Unis
 - Capacité à mettre en place une coalition hétéroclite : par ex., la Syrie faisait partie des ennemis des E-U, les E-U ont réussi à convaincre Israël de ne pas riposter aux attaques de missiles irakiens...
 - Moyens militaires considérables, transportés en quelques semaines :
 - Moyens de détruire l'adversaire
 - Message également à destination des adversaires d'hier et des alliés du présent
 - Une guerre de haute technologie, mais coûteuse : estimation du Congrès à 61 M \$ (2/3 payés par les Etats du Golfe + l'Allemagne et le Japon, le reste)
- c. Une volonté de la part des E-U d'établir un nouvel ordre international fondé sur le droit et le respect des droits de l'Homme, mais aussi sur leur « conception du monde » et grâce à leur puissance

- Libération du Koweït, mais non intervention en Irak (respect des mandats de l'ONU) → donc le problème constitué par son dirigeant, Saddam Hussein, n'est pas réglé.
 - Entre « *prudence, modération et illusion* » selon l'historien André Kaspi (1937-...)
 - Une politique cohérente selon le politologue et homme politique Ghassan Salamé (1951-...). Il écrivait dans *Le Monde* le 2 février 1999 : « *Les Américains ont une politique parfaitement rationnelle en Irak. Ils ont appliqué une véritable stratégie dans le Golfe à partir de 1990, qui me trouble par son succès bien plus que par ses échecs. Il s'agit d'une stratégie d'établissement militaire à long terme, [...]. Il y a aujourd'hui en permanence 25 000 hommes stationnés dans le Golfe, ce qui n'était pas le cas auparavant. Ce prépositionnement a fait dire à l'ancien secrétaire à la Défense Dick Cheney : « En 1990, il nous fallait trois mois pour amener 500 000 hommes dans le Golfe ; en 1994, trois semaines, et aujourd'hui trois jours. »*
- Implication plus importante des E-U au M-O
 - Lancement d'un processus de paix notamment entre Israël et l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine) → processus d'Oslo (1993)
 - Présence de troupes états-uniennes en Arabie Saoudite. Or elle est considérée comme une terre sainte du fait des 2 lieux saints de l'islam (La Mecque et Médine) et donc interdite aux « infidèles » pour les tenants de l'islam politique...comme un certain Oussama Ben Laden (1957-2011, Saoudien de naissance, fils du fondateur d'un des grands groupes de BTP).

Conclusion intermédiaire

- **Affirmation de la puissance des E-U en cette Guerre froide finissante** : la 1^{ère} guerre d'Irak est le véritable test de la fin de la confrontation Est-Ouest.
- **La fin de la Guerre froide et la victoire contre l'Irak engendrent un véritable espoir d'un nouvel ordre international dont le M-O est une des composantes majeures.**
- Zbigniew Brzezinski (1928-2017), conseiller à la sécurité nationale du président Carter (1976-80) et universitaire, spécialiste des relations internationales, affirmait dans un de ses livres *Le grand échiquier. L'Amérique et le reste du monde*, publié en 1997 : « *Jamais, en effet, un pays n'a à ce point dominé le reste de la planète. Depuis la chute de l'empire soviétique, les Etats-Unis détiennent la suprématie dans les quatre domaines clés : le militaire, l'économie, la technologie et même la culture.* »
- **Mais c'était sans compter sur les erreurs de la politique étrangère étatsunienne - sentiment de surpuissance - et la volonté de certains nouveaux acteurs – fondée sur des analyses également erronées - de détruire le seul « empire » en place** : les racines des réseaux terroristes islamistes, dont al-Qaïda, poussent dès les années 1980-1990 par l'organisation d'actes terroristes :
 - Contre des intérêts des E-U dans le monde...
 - Camion piégé contre le QG des forces américaines au Liban à Beyrouth en 1983
 - Camion piégé à Riyad contre des coopérants américains en 1995

- Camion piégé à Darhan en 1996
- Ambassades américaines à Nairobi (Kenya) et à Dar es Salam (Tanzanie) en 1998. D'ailleurs, ces attentats, organisés certainement par le réseau al-Qaïda, ont été perpétrés le 7 août, date anniversaire de l'appel du roi Fahd auprès des E-U pour qu'ils interviennent contre l'Irak (7 août 1990)
- Vedette contre la frégate USS Cole dans le port d'Aden en 2000.
- ...et même aux E-U !
 - Attentats sur leur territoire : déjà le World Trade Center (WTC) ! Le 26 février 1993 : 6 morts et 1 000 blessés.

→ Ces différents attentats pèsent lourdement sur la politique de l'administration Clinton (1992-2000) et l'incitent de plus en plus à penser que le cerveau de ces actes (ceux de 1998 et 2000 en tout cas) est Oussama Ben Laden. Les attentats de Nairobi et de Dar es Salam ont d'ailleurs provoqué une riposte américaine quasi immédiate par le bombardement de camps d'al-Qaïda en Afghanistan le 20 août 1998.

→ **Les attentats du 11 septembre 2001 sont l'aboutissement de ce processus terroriste.**

→ **Les attentats du 11 septembre 2001 sont l'illustration même de l'asymétrie de l'acte terroriste**

Asymétrie	
Cible	Des espaces civils au cœur de la mégalopole et de la puissance, notamment symbolique, des E-U : New York et le Pentagone, lieu et symbole de la puissance économique, culturelle, politique et militaire.
Agresseur	<ul style="list-style-type: none"> • Inconnu dans l'immédiat mais rapidement, hypothèse du réseau terroriste al-Qaïda et de son chef, Oussama Ben Laden puis confirmation. • Ni revendications, ni exigences !
Moyens	<ul style="list-style-type: none"> • Des avions civils transformés en armes • Retournement de la propre technologie occidentale contre l'Occident.

→ **Les attentats du 11 septembre 2001 vont être l'accélérateur d'une nouvelle orientation de la politique étrangère des Etats-Unis car l'objectif d'Oussama Ben Laden était clairement, non pas de détruire les E-U - constat réaliste – mais...**

- D'atteindre la puissance américaine par un acte spectaculaire
- De « *dévier sa boussole* » c'est-à-dire de **déstabiliser le monde** comme il l'a dit lui-même dans un communiqué, le 7 septembre 2007.

B LA SECONDE GUERRE DU GOLFE (2003-11), UN CONFLIT ASYMETRIQUE

1. La marche vers la guerre : du multilatéralisme affiché à l'unilatéralisme réel des E-U (janvier 2002 – mars 2003)

- a. D'une volonté (...affichée) de respecter le cadre multilatéral...
- Prudence de la communauté internationale voire opposition de certains membres du Conseil de sécurité (France, Russie).
 - ➔ Or en l'absence d'une résolution de l'ONU, la guerre ne bénéficierait pas d'une caution légale.
 - ➔ Les E-U acceptent le processus de l'ONU à partir de l'automne 2002.
 - Discours de George W. Bush (1946-...) le 12 septembre 2002 à l'AG de l'ONU : un certain nombre de demandes envers l'Irak ➔ acceptation !
 - Le 11 octobre 2002 : le Congrès autorise le recours à la force armée contre l'Irak.
 - Résolution 1441 (8 novembre 2002)
 - ➔ Acceptation des conditions, mais atermoiements de Saddam Hussein.
 - ➔ Pour l'administration Bush : des mensonges !... Ces derniers sont démontrés par Colin Powell (1937-...) au CS de l'ONU le 8 février 2003 : possession d'armes de destruction massive et liens entre l'Irak et al-Qaïda.
 - ➔ Mais opposition de la France, de l'Allemagne (non membre du CS) et de la Russie : risque de veto en cas de vote.
 - ➔ Réunion de la dernière chance à la mi-mars 2003 : échec.
- b. ...à l'unilatéralisme américain (et anglais) affiché
- Le 14 mars 2003 : les E-U et le RU déclarent qu'ils ne procéderont pas au vote d'une résolution en vue de légaliser la guerre.
 - Le 16 mars 2003 : sommet des Açores (E-U, R-U, Esp.).
 - Le 17 mars 2003 : ultimatum de 48 h à S. Hussein
 - Nuit du 19 au 20 mars 2003 : déclenchement des opérations militaires « Iraqi freedom ».

➔ **La décision finale est bien le résultat du rapport des forces entre les différents acteurs et leurs influences tant aux échelles nationale qu'internationale.**

ECLAIRAGE SUR LES RAISONS PROFONDES DE L'INTERVENTION DES ETATS-UNIS EN IRAK EN 2003

Une réorganisation totale de la région : le « Great Middle East Project » (2004) ou une théorie des dominos inversée

- a. Un projet né dans les cercles politiques néoconservateurs américains dès la seconde moitié des années 1990
- b. Objectifs régionaux : l'établissement de la démocratie + la fin du terreau du terrorisme
- c. Le renversement de Saddam Hussein et l'instauration d'une démocratie en Irak exercera des pressions sur tous les régimes peu démocratiques de la région et notamment en Arabie Saoudite, soupçonnée d'être largement responsable du 11 septembre 2001 (15 des 19 terroristes du « 11 septembre » sont saoudiens). Ce changement en engendrera d'autres :
 - → Arrivée d'un nouveau producteur de pétrole qui entamera l'arrogance saoudienne.
→ Nécessaires réformes politiques et économiques saoudiennes
 - → La juste représentation des chiïtes au sein du pouvoir irakien sera un facteur d'émulation...
 - Pour l'Iran qui... renouera avec les E-U
 - pour les pétromonarchies sunnites qui, face à la nouvelle force du chiïsme, modéreront leurs ambitions.
 - → La démocratisation de la région permettra de relancer le processus de paix israélo-palestinien et donc d'assurer à Israël une ère de paix. En effet, à l'heure actuelle, les régimes du M-O compensent leur déficit démocratique et économique par une fuite en avant rhétorique anti-israélienne. Aussi, une fois démocratiquement élus et économiquement prospères, ces pays pourront faire la paix avec Israël.

→ Fin du dilemme - et même du grand écart ! - de la politique moyen-orientale des E-U : alliance avec l'Arabie Saoudite pour s'assurer les ressources en pétrole et assurance de la sécurité d'Israël.

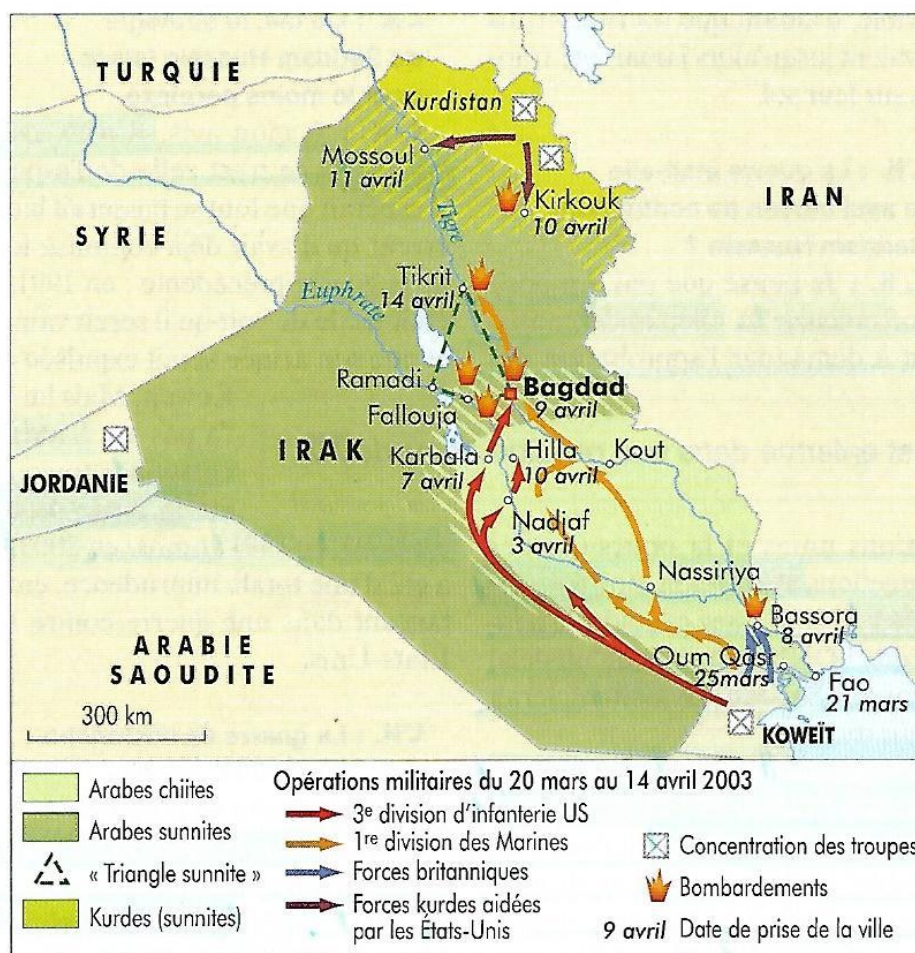
La considération pétrolière ? Oui, mais pas celle que l'on croit trop souvent !

- a. Les E-U, seule grande puissance (avec la Russie) qui possède aussi des gisements non négligeables de pétrole d'où l'intérêt de cette question à la fois en matière de politique intérieure et extérieure.
- b. Le pétrole explique en grande partie les interventions des E-U au M-O, mais la problématique pétrolière, tout en étant capitale, n'est pas suffisante.
- c. L'objectif véritable des E-U n'est pas de contrôler ni les productions ni les réserves de pétrole de la région, mais au contraire, de libéraliser le secteur – notamment par des compagnies états-uniennes – de manière à le libérer des préoccupations politiques
 - Assurer une libéralisation économique du secteur pétrolier
 - Assurer la sécurisation de la région :
 - Assurer qu'aucun pays ne domine le marché...même l'Arabie saoudite ! → Le rôle de ce pays pour les E-U est d'être un stabilisateur du marché : en cas de diminution de la production mondiale, l'Arabie saoudite compense en puisant dans ses ressources et éviter une flambée des prix
 - Un Irak démocratique et ouvert aux investissements étrangers devait favoriser l'approvisionnement mondial
 - Mieux contrôler l'Asie, et la Chine en particulier, très dépendantes du pétrole du M-O
 - Assurer la sécurisation des flux mondiaux et donc des axes et des seuils stratégiques (détroits et canaux)

2. D'une « guerre éclair » à un échec politique éclatant : d'une guerre dissymétrique à un conflit asymétrique
 a. Une conquête militaire en...26 jours !

	Coalition des E-U	Irak
Forces en présence	E-U : 250 000 h GB : 1 division blindée	300-400 000 h Mais une armée affaiblie aux qualités inégales <ul style="list-style-type: none"> - Inégalité au sein des forces : armée régulière (150-200 000 h) + Garde nationale (60 000 h) - Affaiblissement : désertion importante + matériel vétuste (des T 55 soviétiques !) + absence d'aviation
Stratégie	<p>Trois points d'entrée : Golfe persique + Koweït + Turquie (mais refus !) ➔ Principale difficulté en raison de la distance importante : atteindre Bagdad qui est à 450 km du point d'entrée Sud.</p> <p>Une guerre éclair : rapidité et surprise Avancer le plus rapidement possible en contournant les îlots de résistance pour prendre Bagdad. ➔...d'où une stratégie différente de celle de 1991</p> <ul style="list-style-type: none"> - 1991 : 6 semaines de bombardements aériens + 4 jours d'opérations terrestres - 2003 : guerre-éclair pour ne pas donner de temps à Saddam Hussein <p>Stratégie d'enveloppement</p> <ul style="list-style-type: none"> - E-U : 2 axes : 3^{ème} division d'infanterie par la vallée de l'Euphrate + 1^{ère} division de marines, un peu plus à l'Est ➔ Bagdad - R-U : région de Bassora 	

Les opérations militaires en Irak en 2003



Dès la fin du 20 mars, tandis que les troupes britanniques se cantonnaient au sud pour sécuriser les champs pétrolifères de Rumaila et prendre Bassora, la deuxième ville du pays, les Américains se dirigeaient vers Bagdad, évitant les îlots de résistance. Aujourd'hui, c'est essentiellement dans le « triangle sunnite » que les troubles persistent.

Source : *L'Histoire*, n° 308, avril 2006, p. 40

→ Une complète réussite !

- Rapidité : campagne de 21 jours (Bagdad prise le 9 avril) ou de 26 jours (Tikrit, le 14 avril)
- Seuls freins : des problèmes de logistique et une tempête de sable
- Pertes réduites : 122 morts (E-U) et 33 morts (R-U)

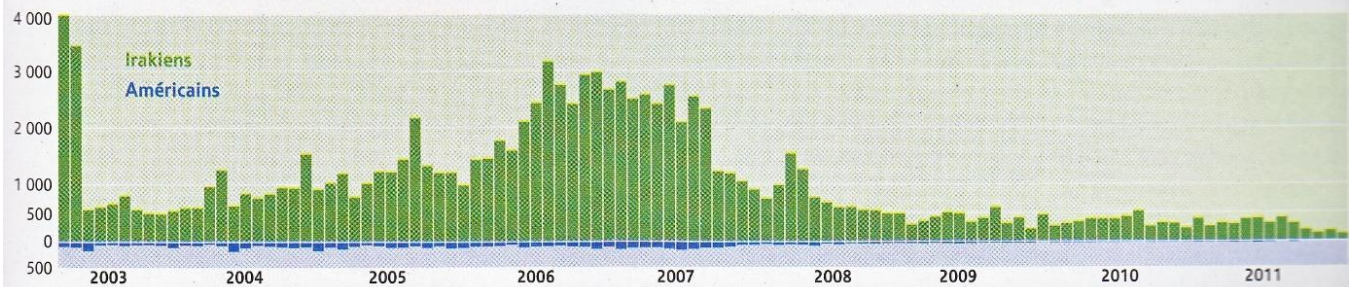
→ **Fin des opérations militaires le 1^{er} mai 2003** : annonce officielle par G.W. Bush sur le porte-avions *Abraham Lincoln*.

→ **Mais atteindre les objectifs militaires signifie-t-il gagner la guerre c'est-à-dire, dans une logique clausewitzienne, construire un projet politique et gagner la ...paix ?**

b. Un conflit asymétrique : la difficile voire l'impossible pacification

- Des pertes en croissance entre 2004 et 2007

Morts oubliés



Sources : Iraq Body Count (les chiffres ne représentent que les décès avérés et documentés et n'incluent pas les nombreuses victimes inconnues de ce conflit) ; GlobalSecurity.

- Le choc entre une armée « high tech » et la réalité du terrain
 - Une armée « high-tech » basée sur la révolution de l'information et le fonctionnement en réseau (notion de guerre « réseau-centrée »).
 - Une situation de chaos :
 - Violence imprévisible
 - Ennemi insaisissable
 - Utilisation des moyens modernes de communication par les groupes terroristes (... ou résistants, c'est selon !) : l'Internet et la vidéo s'inscrivent dans une stratégie de contre-propagande (montrer une autre réalité que celle des médias américains ou du régime) ou de terreur en direction de l'opinion publique occidentale (décapitation d'otages).
 - Une difficile sécurisation de l'espace et notamment des villes : certains espaces sont pacifiés puis lors de changements de troupes → retour à la situation antérieure. Ex. de Mossoul pacifiée par la 101^{ème} division aéroportée puis perdue lors du renouvellement par une unité plus petite et moins aguerrie.

→ Conflit asymétrique

→ Or, l'armée américaine n'est pas préparée à cela !
Mais d'ailleurs, quelle armée le serait vraiment ?

→ Mais en réalité, dans un conflit asymétrique, l'un des acteurs se place volontairement dans un domaine différent de celui qui a, en apparence, la supériorité : « *il cherche à transformer la domination opérationnelle de celui-ci en impuissance ou en vulnérabilité.* » [Colonel Luc du Perron de Revel in Christian Bühlmann, Le concept d'asymétrie : une plus-value pour comprendre les conflits modernes ? *Stratégique*, 2012/2]

Une asymétrie qui révèle la faiblesse du fort et la force du faible

Une armée moderne...pas si efficace !	Une guérilla...pas si archaïque !
<ul style="list-style-type: none"> • Des soldats bénéficiant de la haute technologie : révolution dans les affaires militaires (RAM) « entraîne une centralisation du renseignement, permettant une intervention rapide sur le terrain et l'interopérabilité, soit une économie de forces et moins de déperdition d'énergie » (numérisation du champ de bataille ; drones...) • Matériel et armement de qualité • Mais une surprotection (30 à 40 kg en plus), ce qui est un handicap pour : <ul style="list-style-type: none"> ○ La vélocité ○ La discrétion ○ L'endurance • Coût important en cas de pertes <ul style="list-style-type: none"> ○ Formation d'un officier américain (pdt 10-15 ans) : 500 000 \$ ○ Coût annuel d'un GI en Irak : 500 000-1 million de \$ ○ D'un soldat français : 140 000 € ○ Coût réduit d'un soldat afghan : 900 \$! <p>→ Limites du tout technologique → Incapacité à établir la paix</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Armement traditionnel, mais de moins en moins... • Engins explosifs improvisés : « la dissuasion du pauvre » • Endurance des combattants • Foi dans le combat... • ...jusqu'au don de soi : attentat-suicide • Utilisation des nouveaux moyens de communication : films à partir de téléphones portables puis transmission sur internet de manière à influencer les opinions publiques occidentales. <p>→ Des combattants capables de porter des coups aux forces de la coalition et d'exercer des pressions sur les gouvernements occidentaux via leur opinion publique.</p>

c. L'échec politique et vers un éclatement de l'Irak

- Une guerre civile, fruit de l'action des militaires « baasistes » (parti Baas = parti de Saddam Hussein), des islamistes et de la division entre sunnites et chiites
 - Une instabilité qui empêche une véritable démocratisation et est une véritable guerre civile.**
- Une impossible démocratisation
 - Un processus démocratique...
 - Elections pour la Constituante (janvier 2005)
 - Elections législatives provisoires (juin 2005)
 - Elections législatives (décembre 2005)
 - ...mais à relativiser
 - Boycott de nombreux Irakiens notamment sunnites → Abstention forte (40 % parfois)
 - Sous-représentation de la communauté sunnite.**
 - Surreprésentation chiite**

- Les E-U, une puissance qui ne respecte pas les droits de l'Homme qu'elle est sensée faire appliquer : tortures dans la prison d'Abou Ghraib, mais aussi des cas d'exécutions sommaires de populations civiles.

→ Discrédit de la démocratie américaine à l'échelle mondiale.

d. Les raisons profondes de l'échec des E-U en Irak

- Une double erreur historique
 - Croyance dans une conversion démocratique semblable à une conversion religieuse
 - Confusion entre démocratie et « électocratie » : *« Des élections prématurées, mal organisées, avec une loi électorale qui n'est pas bonne, dans un Etat à reconstruire, avec une société fracturée, peuvent en fait aggraver les problèmes existants plutôt que les résoudre. » Ghassan Salamé*
- *« Démonstration est faite que la démocratie est affaire de Constitution, mais sans doute plus encore de mentalité et d'expérience, toutes choses qui ne peuvent être imposées artificiellement. » Michel Tatu (1933-2012)*
- Des erreurs politiques dues au décalage entre une vision normative et la réalité sociale de l'Irak :
 - Le pari chiite : croyance en l'efficacité d'un transfert des pouvoirs des sunnites – minoritaires - vers les chiites – majoritaires - dans une perspective à double échelle :
 - A l'échelle irakienne car la communauté chiite était opprimée sous Saddam Hussein.
 - Mais aussi à l'échelle régionale en espérant satisfaire l'Iran chiite de manière à ce qu'elle revienne dans le giron américain.
 - **Echec complet : guerre civile à dimension confessionnelle et renforcement de l'Iran sans avoir rejoint le camp américain !**
 - La destruction systématique de l'appareil étatique irakien :
 - « Débaasification » : purge de l'administration or cette politique est apparue comme une punition collective dans la mesure où « l'adhésion au Baas s'apparentait plus pour les Irakiens à un calcul opportuniste pour accéder à la fonction publique qu'à un choix idéologique délibéré. Elle frappe sans discernement, provoque une décapitation massive des élites du pays, fragilise le fonctionnement des institutions et prive le pays de ses éléments les plus compétents. » dit une spécialiste de la région, Myriam Benraad
 - La dissolution de l'armée irakienne et son remplacement par des forces fragiles soutenues tant bien que mal par l'armée américaine → les

militaires ont rejoint la résistance armée contre l'armée américaine → Le film *Green zone* (2010) de Paul Greengrass le montre très bien.

- La politique américaine dirigée par P. Bremer : celui-ci souhaitait placer des exilés irakiens proches des E-U et non prendre en compte les Irakiens d'Irak et a donc tout fait pour écarter ceux proposés par la mission de l'ONU !

→ **Présence d'un gouvernement sans Etat et sans démocratie réelle en raison de la situation anarchique.**

→ **Confusion entre 2 choses différentes :**

- **Instauration d'institutions démocratiques → de l'ordre de la technique**
- **Enracinement d'une culture démocratique → de l'ordre du temps et de l'expérience...Or cela ne se décrète pas !**

→ **Une situation qui a dégénéré en atomisation de l'Irak**

e. Quelles solutions ?

- Mise en place d'une stratégie efficace de contre-insurrection par le général David Petraeus (1952-...), commandant de la coalition armée en Irak entre 2007 et 2008 et responsable du Central Command qui supervise les théâtres d'opérations d'Irak et d'Afghanistan (2008-10)
- Inflexion de la politique étrangère de Barack Obama (1961-...) entre 2008 et 2016 :
 - Retrait par étapes des troupes d'Irak (→ décembre 2011)
 - De manière générale, rapprochement avec le monde arabo-musulman
 - 1^{ère} visite officielle dans un pays musulman : en Turquie (avril 2009)
 - Discours du Caire (4 juin 2009) → volonté de réconciliation entre les E-U et le monde musulman
 - Accord de Vienne avec l'Iran sur la question nucléaire (14 juillet 2015)

3. **Quels prolongements ?** → Voir Axe 1 La dimension politique de la guerre : des conflits interétatiques aux enjeux transnationaux - Jalon 2 : Le modèle de Clausewitz à l'épreuve des « guerres irrégulières » : d'Al Qaïda à Daech

CONCLUSION

QUEL BILAN TIRER DES DEUX GUERRES DU GOLFE (1990-2011) ?

- **Une dislocation de l'Irak**
 - Une dislocation de l'Etat : renforcement des tendances centrifuges (Kurdistan autonome, Est chiite) + développement de la corruption et du clientélisme à base ethnique ou/et confessionnel
 - ➔ **Fragmentation territoriale sur des bases ethnico-confessionnelles**
 - Porte ouverte aux influences étrangères : l'Iran, l'Arabie saoudite, la Turquie...

- **Une fragilisation du M-O, une radicalisation des forces et une recomposition géopolitique**
 - Accentuation des fractures au sein des sociétés jusqu'à la guerre civile (Irak, Syrie, Yémen)
 - Accentuation des rivalités régionales
 - Anciennes : Arabie saoudite / Iran
 - Nouvelles : au sein même du CCG (Conseil de coopération du Golfe) = opposition de l'Arabie saoudite face au Qatar qui a soutenu les Frères musulmans en Egypte lors du « printemps arabe »
 - Radicalisation des forces
 - Montée en puissance de mouvements salafistes transnationaux (dont l'OEI) aux implications régionales et européennes
 - Accentuation des forces politiques et religieuses orthodoxes juives empêchant la création, à terme, d'un Etat palestinien
 - Des retournements de situation : avec l'accord de Vienne sur le nucléaire iranien, entre 2015 et 2018 (date du retrait des E-U) ➔ rapprochement pour le moins surprenant d'Israël et de... l'Arabie saoudite !

- **Pour les Etats-Unis : « une calamité historique, stratégique et morale »** selon Zbigniew Brzezinski
 - La politique de George W. Bush de reconfiguration générale du M-O par la force est un échec complet :
 - Ce qui pose un questionnement sur les limites de l'efficacité de l'outil militaire étatsunien : pertinence de la réflexion du général D. Petraeus, au-delà du simplisme de la métaphore : « *L'armée est un marteau, mais tous les problèmes qui se présentent à elle ne sont pas des clous.* »
 - Un coût humain, négligeable par rapport aux pertes irakiennes – selon les sources, entre 162 000 et 500 000 personnes :
 - 1 million d'hommes envoyés ➔ 4 483 morts
 - Un coût économique : 800 M \$ mais + 4 000 M \$ avec les frais médicaux + pensions versées aux anciens combattants ➔ endettement extérieur massif
 - Un coût politique et moral par la violation du droit
 - International : interdiction des guerres préventives
 - Humanitaire : interdiction de la torture ➔ pratiquée en Irak mais aussi à Guantanamo et dans des prisons secrètes de la CIA hors du territoire étatsunien
 - ➔ **Discrédit majeur pour les E-U**

- ➔ Les E-U ont été suffisamment « *puissants pour déstabiliser, mais pas assez pour construire* » affirme la journaliste et éditrice Sandrine Tolotti.

- En 2003, le politologue Joseph Nye (1937-...) analysait avec justesse la situation :
 « *L'exercice de la puissance est devenu une partie d'échecs en 3 dimensions. L'échiquier du haut représente la puissance militaire : les E-U sont le seul acteur majeur. Cela se complique avec l'échiquier économique du milieu, où l'Europe fait jeu égal. Quant à l'échiquier du bas, celui des relations transnationales, celui où les banques transfèrent des sommes supérieures au budget de bien des Etats, où les terroristes transfèrent leurs armes, la multitude des acteurs y est infinie. [...] Le paradoxe de la puissance américaine aujourd'hui, c'est que nous sommes trop forts pour être concurrencés par quelque Etat que ce soit, mais pas assez pour résoudre seuls l'ensemble des nouveaux problèmes qui se posent à nous.* » [Alternatives internationales, mai-juin 2003].
- Les mutations des relations internationales n'ont fait que confirmer le constat, à la différence que l'UE a été remplacée nettement par la Chine.

QUELS ENSEIGNEMENTS CONCERNANT NOTRE REFLEXION SUR LA GUERRE ET LA PAIX ?

- APPADURAI (Arjun), *Géographie de la colère. La violence à l'âge de la globalisation*, Paris, Payot, 2007, 207 p.
- BADIE (Bertrand), VIDAL (Dominique) (sous la direction de), *Nouvelles guerres. L'état du monde 2015*, Paris, La Découverte, 2014, 258 p.
- JOXE (Alain), *Les guerres de l'empire global. Spéculations financières, guerres robotiques, résistance démocratique*, Paris, La Découverte, 2012, 261 p.
- KALDOR (Mary), *New and old wars. Organized violence in a global era*, Stanford University Press, 1999, 256 p.
- MALIS (Christian), *Guerre et stratégie au XXIe siècle*, Paris, Fayard, 2014, 340 p.
- MÜNKLER (Herfried), *Les guerres nouvelles*, Paris, Alvik Editions, 2003, 256 p.
- PELOPIDAS (Benoît), RAMEL (Frédéric) (sous la direction de), *Guerres et conflits armés au XXIe siècle*, Paris, Presses de Sciences Po, Collection « L'enjeu mondial », 380 p.
 → Débat organisé à Sciences Po-CERI à l'occasion de la parution de cet ouvrage en suivant le lien suivant : <https://soundcloud.com/cei-5/guerres-et-conflits-armes-au-xxieme-siecle#c=801&>
- PINKER (Steven), *La part d'ange en nous. Histoire de la violence et son déclin*, Paris, Les Arènes, 2017, 1042 p.
- VAN CREVELD (Martin), *La transformation de la guerre*, Monaco, Editions du Rocher, 2011, 320 p.

Dans quelle mesure les deux guerres du Golfe illustrent-elles et confirment-elles ou non les réflexions issues des ouvrages écrits sur la guerre et la paix depuis la fin de la Guerre froide ?

- Déclin des guerres interétatiques et qui s'expliquent par 2 éléments : la possession de l'arme nucléaire et l'influence des organisations internationales et des normes de la sécurité collective et de la gouvernance mondiale [Van Creveld, 1991, 2011]
 → Augmentation des conflits de basse intensité dans des espaces qui sont des marges territoriales (Irak, Afghanistan...) du monde.

- Désétatisation de la guerre
 - Professionnalisation des armées, voire même, privatisation par le mercenariat : pendant la 2^e guerre du Golfe, les agents des sociétés privées américaines au service des E-U étaient 180 000 pour 130 à 150 000 soldats états-uniens.
 - Multiplication et montée en puissance de nouveaux acteurs non étatiques (groupes criminels, réseaux terroristes...) → rationalité différente : plus récalcitrante aux négociations
 - Incapacité de certains Etats à assurer leur « *monopole de la contrainte physique légitime sur un territoire donné* » (Max Weber, 1864-1920), en l'occurrence le leur !
 - **Vers le développement de « sociétés guerrières » où la guerre s'installe durablement au sein des sociétés au point de les structurer**

- Les « nouvelles guerres » se caractérisent par un mélange de guérilla et de contre-insurrection [Kaldor, 1999 ; Badie, 2014]
 - La nouvelle conflictualité abolit les batailles décisives en faveur des harcèlements, des raids et se confond avec la société toute entière (« société guerrière »)
 - Importance des réseaux criminels et économiques, non-étatiques décentralisés et de portée globale qui s'expliquent par...
 - La mondialisation
 - L'évolution des transports et des technologies de l'information et de la communication
 - Internationalisation des conflits

- Guerre et haute technologie : l'utopie de la guerre « high tech »
 - Progrès technologiques + démographie déclinante des Etats occidentaux + forte sensibilité à la mort, relayée par les médias → recours à la haute technologie
 - 2 limites à la puissance technologique
 - Politique : la guerre à distance est un leurre parce qu'elle a un effet militaire sans conséquence politique : la projection de puissance, de capacités de destruction, n'est rien s'il n'y a pas de capacité de reconstruction, matérielle et politique
 - Or pour cela, il faut contrôler le territoire.
 - Technique : aucune technologie n'assure une supériorité totale et durable
 - « *la guerre est en effet un comportement politique, pas un comportement technique. Elle doit avoir une signification politique et produire un « état de paix meilleur que le précédent », pour reprendre la formule de Liddell Hart.* » [Desportes, 2016]

Une question capitale se pose à nous : la guerre a-t-elle changé de nature ou est-ce seulement ses formes qui ont connu des mutations ? L'étude des deux guerres du Golfe, renforcée par celle des autres conflits de ce début du XXI^e s., ferait pencher la balance vers la seconde hypothèse.

→ Pour approfondir cette question, on peut se référer notamment à la conclusion de la première partie de l'ouvrage, sous la direction de Benoît PELOPIDAS et Frédéric RAMEL, *Guerres et conflits armés au XXI^e siècle*, où l'on trouvera deux entretiens qui appréhendent, en miroir, la définition même de la guerre, le premier avec Hew Strachan, le second avec Bertrand Badie et qui rendent compte de l'opposition entre deux façons de penser la guerre.

Ces deux guerres de Golfe ont également démontré la force et la fragilité de la paix et des moyens politiques pour l'instaurer, qu'elles soient par des traités de paix ou par les mécanismes de la sécurité collective onusienne. Face à la détermination de l'utilisation de la force par les E-U en 2003, l'ONU n'a pas réussi à infléchir le cours de l'histoire vers une voie plus irénique. Mais rappelons que la politique de l'ONU – et donc en partie, la paix mondiale - n'est que le résultat de la conjugaison de la puissance des Etats qui la composent.

BIBLIOGRAPHIE

Livres en noir

Revue ou articles en [bleu](#)

Commentaire →

OUVRAGES GENERAUX, REVUES ET ARTICLES SUR LE PROCHE ET MOYEN-ORIENT ET L'IRAK

- BALANCHE (Fabrice), Géopolitique du Moyen-Orient, *Documentation photographique*, n° 8102, Novembre-décembre 2014, 64 p. → Une première lecture synthétique et claire.
- DUPONT (Anne-Laure), MAYEUR-JAOUEN (Catherine), VERDEIL (Chantal), *Histoire du Moyen-Orient du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2016, 472 p. → Une lecture d'approfondissement.

Ouvrages et articles de Gilles KEPEL, éminent spécialiste du monde arabo-musulman → dans l'ordre croissant du temps de lecture

- KEPEL (Gilles), Le terrorisme islamiste est né en Afghanistan, *L'Histoire*, n°293, Décembre 2004, pp. 18-20.
- KEPEL (Gilles), Terrorisme islamiste : de l'anticommunisme au jihad anti-américain, *RAMSES 2003*, pp. 43-58.
- KEPEL (Gilles), *Fitna. Guerre au cœur de l'islam*, Paris, Gallimard, 2004, 381 p.
- KEPEL (Gilles), *Sortir du chaos. Les crises en Méditerranée et au Moyen-Orient*, Paris, Gallimard, Collection « Esprits du Monde », 2018, 514 p. → Une magistrale synthèse
- LEVY (Jacques, sous la direction de), *L'invention du monde. Une géographie de la mondialisation*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2008, 403 p. → Des pages éclairantes intitulées « Une pragmatique : l'Irak, les Etats-Unis et le Monde (1980-2007) », pp. 244-249.
- LUIZARD (Pierre-Jean), *La question irakienne*, Paris, Fayard, 2004, 476 p. → Livre capital et riche
- Le Proche-Orient de Sumer à Daech, *Les collections de L'Histoire*, n° 69, Octobre-décembre 2015, 98 p.
- L'histoire du Proche-Orient. 10 000 ans de civilisation, *Le Monde-La Vie Hors-Série*, 2016, 186 p.

OUVRAGES OU ARTICLES CONCERNANT LA PREMIERE GUERRE DU GOLFE (1990-1991)

- HAGHIGHAT (Chapour), *Histoire de la crise du Golfe*, Bruxelles, Editions Complexe, Collection « Questions au XXe s. », 1992, 479 p.
- KASPI (André), Guerre du Golfe : une victoire pour quoi faire ? *L'Histoire*, n° 220, Avril 1998, pp. 86-89.

OUVRAGES OU ARTICLES CONCERNANT LA SECONDE GUERRE DU GOLFE (2003-2011)

- HASSNER (Pierre) et VAÏSSE (Justin), *Washington et le monde. Dilemmes d'une superpuissance*, Paris, Autrement, Collection CERI-Autrement, 2003, 174 p. → **Passionnant et avec des extraits de documents des acteurs de la politique étrangère des E-U**
- KEPEL (Gilles), *Fitna. Guerre au cœur de l'islam*, Paris, Gallimard, 2004, 381 p. → **Le chapitre 5, « La boîte de Pandore irakienne » (pp. 237-285), est consacré à cette guerre.**
- LAFOURCADE (Fanny), *Le chaos irakien, dix clés pour comprendre*, Paris, Editions La Découverte, 2007, 126 p.
- TOLOTTI (Sandrine), *La déraison du plus fort, Alternatives internationales*, Mai-juin 2003, p. 9.
- Dossier Guerre et paix en Irak, *Questions internationales*, n° 16, Novembre-décembre 2005, pp. 4-94.
- Dossier Les origines de la guerre d'Irak, *L'Histoire*, n° 308, Avril 2006, pp. 35-59.

OUVRAGES CONCERNANT LES PROLONGEMENTS (Organisation de l'Etat islamique)

- ATRAN (Scott), *L'état islamique est une révolution*, Paris, Les liens qui libèrent, 2016, 157 p.
- LUIZARD (Pierre-Jean), *Le piège Daech : L'Etat islamique ou le retour de l'Histoire*. Paris, La Découverte, 2015, 187 p.
- KEPEL (Gilles), *Terreur dans l'Hexagone, Genèse du djihad français*, Paris, Gallimard, 2015, 330 p.
- ROY (Olivier), *Le djihad et la mort*, Paris, Seuil, 2016, 176 p.

SITOGRAPHIE

<https://www.lesclesdumoyenorient.com/>

Les clés du Moyen-Orient proposent aux internautes des informations et des expertises scientifiques, rigoureuses et en temps réel sur l'Histoire et l'actualité du Moyen-Orient. Plus de 2500 articles publiés depuis juin 2010

En particulier pour l'Irak :

- <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Irak.html#guerre>
- <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Revendications-irakiennes-sur-le.html>
- <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Enjeux-du-petrole-irakien-1990-2011-article-3-3.html>